

# Les données du réseau

## Bilan du suivi hivernal 2011 / 2012

### Introduction

Les opérations de suivi hivernal ont pour objectif de renseigner deux indicateurs démographiques importants reflétant la tendance d'évolution de la population de loups à savoir l'évolution du nombre de zones de présence permanente (ZPP) et l'effectif minimum de loups résidant dans les meutes (EMR). Ce suivi a été caractérisé par un contraste marqué des conditions d'enneigement entre les massifs du nord des Alpes qui ont bénéficié de chutes de neige renouvelées jusqu'à début mars, et ceux de l'extrême sud où l'enneigement est resté faible tout l'hiver. Dans les Pyrénées, l'hiver sec n'a permis qu'un renouvellement modéré du manteau neigeux à partir de début février, qui s'est néanmoins maintenu, grâce à l'absence de redoux jusqu'à fin mars. Dans les Massifs Jurassien et Vosgien, le manque de neige s'est régulièrement fait sentir en dessous de 1000 m. Sur le terrain cela s'est traduit par des conditions de suivi hétérogènes suivant l'altitude et les massifs. Malgré le nombre croissant de secteurs à suivre, l'adaptation aux

avaient été notés précédemment. Ce fut le cas : a) dans les Alpes de Haute-Provence, en Haute Bléone, où des louveteaux avaient été entendus durant l'été 2011 ; b) dans les Hautes-Alpes sur le secteur Ecrins-Vallouise où les premiers indices de présence étaient récoltés. Dans les Pyrénées, les secteurs de présence hivernale identifiés en 2011 hors ZPP (Madres-Boucheville et Canigou-Carança-Puigmal) ont fait l'objet de prospections systématiques et de sorties opportunistes. Le dispositif de suivi sur le massif du Vercors a été intensifié sur la partie nord, là où la présence de l'espèce était déjà notée plus régulièrement, et adapté au sud.

En Chartreuse et dans les Bauges, un groupe local actif continue de déployer un suivi systématique sur l'ensemble de ces massifs de façon anticipative.

Enfin des ajustements de circuits de prospection ont été mis en place sur les ZPP Taillefer-Luitel et Oisans-Gdes Rousses avec un itinéraire ajouté sur la commune d'Oris en Rattier et un autre supprimé sur Séchilienne. En Belledonne, un itinéraire peu rentable sur la commune de La Ferrière est remplacé par un circuit sur La Chapelle du Bard. Les protocoles s'ajustent avec un ancien circuit réactivé sur la Haute Maurienne et un nouvel itinéraire sur la ZPP des Bornes.

## "Trois nouvelles ZPP respectivement dans les Pyrénées, les Vosges et les Hautes-Alpes"

conditions météorologiques, et le respect des consignes de sécurité, les suivis ont pu être réalisés de façon globalement satisfaisante grâce à la mobilisation des correspondants du Réseau. Les résultats de ce suivi hivernal sont élaborés, comme d'habitude, en combinant les pistes d'animaux détectées aux observations visuelles réalisées, à la fois lors des sorties individuelles effectuées localement sur les ZPP par l'ensemble des membres du réseau, et lors des sorties systématiques effectuées par les groupes de suivi locaux durant la période novembre 2011 à mars 2012 inclus (période pendant laquelle la cohésion sociale des groupes de loups est maximale).

### Ajustement des groupes de suivi locaux pour l'application du suivi systématique

Le suivi hivernal 2011-2012 a porté sur les 27 ZPP mises en évidence au cours de l'hiver précédent.

Des prospections ciblées ont également été conduites sur des secteurs où des indices de présence récurrents

### Synthèses des résultats

Pour cet hiver, le volume d'indices retenus est de 301 relevés validés sur l'ensemble de l'aire d'emprise du Réseau, sensiblement comparable à celui de l'hiver précédent

Parmi les 27 ZPP identifiées à l'issue de l'hiver 2010/2011, des indices de la présence de l'espèce ont été détectés cet hiver dans 24 d'entre-elles. En effet, sur les 2 ZPP du Taillefer-Luitel (38) et de Ouest-Var (83), aucun indice hivernal n'a été enregistré. Par ailleurs, dans les Alpes de Haute-Provence, à la lumière des résultats des analyses génétiques, la déstructuration de la meute des Trois Evêchés Ubaye a conduit à une nouvelle organisation territoriale d'une ZPP rassemblant les Trois Evêchés et le Bachelard aujourd'hui sous la dénomination de « Trois Evêchés – Bachelard » (cf. QDN 26).

Trois nouvelles ZPP apparaissent à l'issue de cet hiver: « Ecrins-Vallouise » (05), « Madres-Boucheville » (66) et « Hautes-Vosges » (68-88-70).

En conséquence, le bilan actualisé du nombre de zones de présence permanente est porté à 29 ZPP en



# Les données du réseau

France dont 19 abritent des meutes, 8 non structurées en meute et 2 sans indice de présence hivernale (Figure 1). Parmi ces 29 ZPP, 6 d'entre elles sont transfrontalières avec l'Italie et 1 avec la Catalogne espagnole.

## Trois nouvelles ZPP dans les Hautes-Alpes, les Pyrénées et les Vosges :

Ecrins Vallouise (05) : depuis l'hiver 2010 / 2011 un groupe de loups semblait s'être installé en rive droite de la Durance avec des indices recueillis notamment sur les communes de Freissinières et Champcella face au massif infructueuses sur cette zone. Le suivi hivernal bien soutenu confirme néanmoins la présence de 2 animaux minimum. Ce secteur devient donc une nouvelle zone de présence permanente dont la constitution en meute n'est pas établie à ce jour.

Madres-Boucheville (66) : le suivi hivernal systématique a été réalisé sur ce massif dans la mesure où depuis 2009-2010 des indices y étaient parfois recueillis. Cet hiver, un individu (mâle) a été identifié et typé

génétiquement sur la commune de Mosset (66), à partir d'un échantillon d'urine, et cet animal est différent de ceux déjà connus dans le Carlit. Ce massif rempli donc les conditions pour être classé en ZPP (la deuxième de la chaîne Pyrénéenne), non structurée en meute avec un seul individu détecté.

Hautes-Vosges (88 – 68 – 70) : L'enneigement assez régulier au-dessus de 1000 mètres d'altitude au cours de l'hiver a permis un suivi soutenu. Au total, 16 indices de présence ont été collectés principalement sur les contreforts ouest/sud-ouest, et sur le versant alsacien des Hautes Vosges. Un animal a été suivi durant 27 km, entre les communes de Ventron (88) et Le Bonhomme (68). C'est en deuxième moitié d'hiver que la présence de deux individus a été documentée, sur le sud du massif Vosgien. Plusieurs analyses génétiques confirment la présence de l'espèce en zone limitrophe des trois départements des Vosges, de la Haute-Saône et du Haut-Rhin. Un échantillon d'urine collecté en janvier 2012, a également permis d'individualiser une femelle, en plus donc du mâle mis en évidence par photographie. Par conséquent, les Hautes Vosges sont classées en Zone de présence permanente. Aucun relevé de terrain n'a fait état de plus de deux animaux détectés ensemble, le statut de ce «

Tableau 1 : Identification des ZPP en France à l'issue du suivi hivernal 2011-2012 et nombre de données disponibles pour l'analyse (= indices de type empreintes et pistes T, observations visuelles V et hurlements H). (X) = ZPP sans indice hivernal

Nom de la ZPP	ZPP hiver 10/11	ZPP hiver 11/12	N données disponibles pour calcul EMR	Remarques
Monges (04)	X	X	5	
Trois Evéchés Bachelard (04)	X	X	26	Nouvelle organisation et appellation
Grand Coyer (04)	X	X	16	
Parpaillon Ubaye (04-05)	X	X	26	
Lure - Ventoux (04-84-26)	(X)	X	2	ZPP étendue au Ventoux
Clairée - Bardonnèche (05-10)	X	X	4	
Béal Traversier (05)	X	X	7	
Ecrins Vallouise (05)		X	17	Nouvelle ZPP
Céüse Aujour (05)	X	X	5	
Durton Joux (05-26-38)	X	X	4	
Hie Tinée (06)	X	X	42	
Moy. Tinée (06)	X	X	24	
Vésutia Tinée (06)	X	X	9	
Vésutia Roya (06)	X	X	18	
Cheiron - Estéron (06)	(X)	X	1	
Diois-Baronnies (26)	X	X	4	
Vercors ouest (26)	X	X	9	
Vercors Ht Flal. (26-38)	X	X	9	
Tailleur-Luillet (38)	X	(X)	0	Pas d'indice de présence
Cisars-Grandes Rousses (38)	X	X	2	
Belledonne (38-73)	X	X	8	
Gallibier - Trabor (73)	X	X	2	
Hie Maurienne (73)	X	X	13	
Les Bomes (74)	X	X	22	
Canjuers (83)	X	X	6	
Quesivar (83)	X	(X)	-	Pas d'indice de présence
Carlit (66)	X	X	3	
Madres - Boucheville (66)		X	3	Nouvelle ZPP
Hautes-Vosges (88-70-68)		X	16	Nouvelle ZPP
<b>TOTAL</b>	<b>27</b>	<b>29</b>	<b>301</b>	

# Les données du réseau

groupe » (meute potentielle ou pas) reste à documenter dans la mesure où on ne connaît pas l'état des individus détectés en terme de maturité sexuelle (n.b. : plus de détails sur cette nouvelle ZPP dans la rubrique « zoom sur

domestiques ont eu lieu ce printemps en partie Est de ce territoire, pour lesquelles la responsabilité du loup n'a pas été écartée.

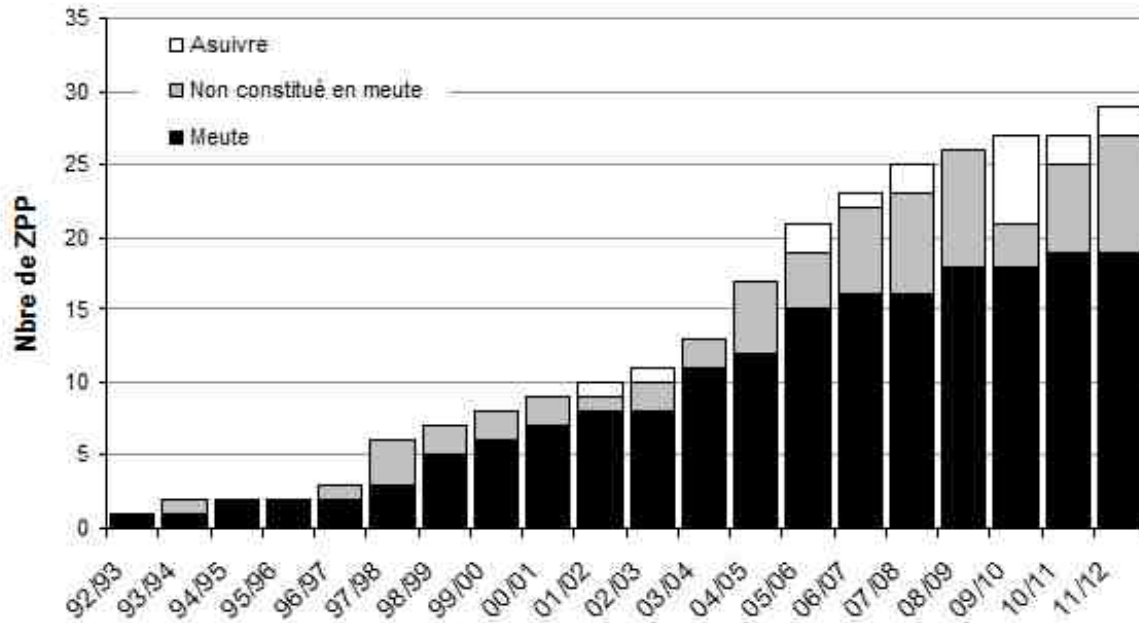


Figure 1 : Evolution du nombre de ZPP de loups en France (\*statut incertain : ZPP pour lesquelles aucun indice de présence n'est découvert pour le premier hiver, en attente des données du 2ème hiver pour déclassement le cas échéant).

» de ce numéro).

## Deux ZPP sans indices de présence :

Taillefer-Luitel (38) : sur cette ZPP (déclarée en 2004), peu d'indices sont récoltés depuis 2009 (2 indices hivernaux en 3 ans). Il est possible qu'il s'agisse du même territoire que celui de la meute voisine « Oisans-Grandes Rousses », localisée sur la vallée de l'eau d'Olle. En l'absence de données génétiques, il est néanmoins difficile d'entériner ou pas ce scénario. Une intensification de la récolte de matériel biologique est requise sur cette zone.

Ouest Var (83) : aucun indice collecté au cours de cet hiver sur ce secteur où pourtant un individu isolé était noté au cours de l'hiver précédent. A noter que les conditions de détection sont difficiles, liées principalement à l'enneigement aléatoire. Des attaques sur troupeaux

## 24 ZPP confirmées :

### Alpes de Haute-Provence :

Monges : l'EMR pour cette meute était cet hiver de 5 à 7 individus. Rappelons qu'au cours des opérations de suivi de la reproduction, la présence de louveteaux n'avait pu être établie. En décembre 2011, une analyse génétique confirme la présence d'un mâle nouvellement détecté dans ce groupe.

Parpaillon – Ubaye : cette année le suivi soutenu a confirmé la présence au minimum de 3 à 5 loups sur ce territoire qui occupe désormais toute la vallée jusqu'à la frontière italienne. Le passage entre l'Ubaye et le Queyras avait été mis en évidence en 2007. Depuis 2009, nous ne relevons plus de génotype commun entre les deux versants en l'état des analyses génétiques. La nette séparation entre les deux meutes du Béal Traversier et celle du Parpaillon suggère un état transitoire en 2007 et 2008, qui a peut-être évolué ensuite vers une nouvelle organisation spatiale. De nouvelles données doivent être collectées pour statuer définitivement sur cette situation.

## Les données du réseau

Trois Evêchés - Bachelard : il s'agit de la nouvelle appellation du groupe dont la réorganisation territoriale a été mise en évidence par les analyses génétiques (cf. Bull. loup N° 26). La reproduction a été confirmée en été 2011. Treize indices de présence ont été relevés au cours de l'hiver pour un effectif minimum retenu de 3 animaux. Fin octobre, avant le suivi hivernal une piste de 5 animaux était relevée, et l'analyse des excréments collectés a révélé la présence d'un mâle non identifié auparavant. Par ailleurs, sur un petit secteur en Haute Bléone, situé entre les meutes des Trois Evêchés Bachelard et du Grand Coyer, un site de rendez-vous avec louveteaux a été identifié l'été dernier. Ces animaux pouvaient soit être en déplacement à partir du site de rendez-vous principal de l'une ou l'autre des 2 meutes existantes, soit constituer une autre meute à part entière. Un effort soutenu a été déployé pour la récolte des excréments. Trois relevés d'empreintes font apparaître un nombre minimum de loups compris entre 5 et 7. Etant donné la proximité géographique de ces groupes d'animaux détectés, des analyses génétiques complémentaires sont nécessaires pour permettre de valider telle ou telle hypothèse (groupe différent ou pas des deux déjà connus).

Grand Coyer : le déplacement de ces animaux a été confirmé l'été dernier par la détection de louveteaux, lors des opérations de suivi de la reproduction, plus au sud ouest de la zone préalablement occupée. Un suivi hivernal soutenu a permis de relever la présence de 5 individus minimum et confirme l'implantation territoriale de la meute.

Lure - Ventoux : les données génétiques mettaient déjà en évidence la présence d'un mâle sur la montagne de Lure (04) depuis 2007, celui là même qui fut braconné fin janvier 2012 dans le Ventoux (84). La topographie du milieu (crête orientée Est / Ouest, limitrophe de trois départements) facilite probablement le déplacement de cet animal. Au cours de l'hiver, plusieurs attaques sur troupeaux, pour lesquelles la responsabilité du loup n'a pas pu être écartée, se sont produites sur des communes drômoises voisines et en mars 2012, une photo d'un animal est réalisée de nouveau sur le Ventoux, confirmant que le loup est encore présent sur le massif.

### Hautes-Alpes :

Durbon - Jocou : les données génétiques révèlent que le groupe évolue principalement sur les deux départements des Hautes-Alpes et de la Drôme. Peu d'indices sont collectés dans le haut Buëch cet hiver, mettant en évidence la présence de 4 animaux résidents.

Une piste de 4 loups est suivie sur le versant isérois du col de Lus, qu'il est cohérent de rattacher à ce groupe.

Céüse - Aujour : en novembre 2010, 7 animaux étaient observés et photographiés sur cette ZPP. Au cours de l'année 2011, il semble que ces animaux se soient déplacés vers le nord est, incluant le Dévoluy. Le suivi estival 2011 n'avait pas permis de détecter de reproduction. En revanche, c'est à partir de novembre 2011 et surtout à la fin de l'hiver que des indications sur la présence de 2 animaux sont relevées de façon régulière, tantôt côté Dévoluy, tantôt côté Céüse-Aujour. Le tir de prélèvement légal et le cas de braconnage opérés sur ce massif en cours de l'année 2011 ont sans doute, en cumulé, conduit à déstructurer cette meute.

Clarée-Bardonnechia (ZPP transfrontalière) : au cours de l'été dernier, la reproduction de ce groupe a été confirmée côté italien (pour mémoire la reproduction a eu lieu côté français en 2010). Cette meute évolue en vallées de la Clarée et de la Guisane, ainsi que mis en évidence par deux analyses génétiques. Trois individus sont identifiés sur cette ZPP au cours de l'hiver. De façon similaire à la meute de Céüse-Aujour, trois cas de mortalité consécutifs (2 en France et 1 en Italie) peuvent expliquer (en sus des mouvements de dispersion et de mortalité naturelle) la diminution de l'EMR par rapport à l'année précédente : d'abord mi-décembre des restes partiels sont découverts dont la cause de la mort n'a pu être établie, puis fin avril 2012, un mâle adulte est heurté par un véhicule. Pour ce dernier une analyse toxicologique a mis en évidence un empoisonnement à la chloralose.

Béal-Traversier : à la fin de l'été dernier l'hypothèse d'une nouvelle utilisation du territoire a été avancée. Les loups évolueraient sur un secteur comprenant le nord du Queyras, le vallon de Cervières en France et le Val Thura en Italie. Sur Cervières, en décembre 2011, une analyse génétique signale la présence d'une femelle déjà connue entre 2004 et 2006 en Haute Tinée. Plus tard au cours du même hiver, une autre analyse signale la présence d'un nouveau mâle sur la partie Est du Queyras. Les données du suivi hivernal portent sur un nombre minimum d'individus compris entre 2 et 4.

### Alpes-Maritimes :

Haute-Tinée : le suivi de cette meute est largement complété par la pression d'observation mise en œuvre dans le cadre du programme « Prédateurs-Proies » (PPP), avec 42 indices collectés permettant de renseigner la taille de groupe. Cette meute occupe un territoire qui s'étend jusqu'au niveau de la commune d'Isola au sud, et au Haut

# Les données du réseau

Var à l'est. Au cours de cet hiver c'est là que la taille de groupe la plus importante contacté en France a été relevée, avec au minimum 8 individus.

Moyenne-Tinée : le suivi est également soutenu sur cette zone et met en évidence une occupation du territoire essentiellement dans la vallée du Cians. En limite nord, ce territoire vient en contact de celui de la meute de Haute Tinée, entre les deux versants du mont Mounier.

Vésubie – Tinée : le groupe évolue toujours entre les vallons de Molières au nord et de la Madone de Fenestre au sud. Au cours de cet hiver, la présence de 7 individus minimum a été mise en évidence. L'hypothèse d'une reproduction non décelée en été 2011 est probable.

Vésubie – Roya : La meute reste bien suivie. Son territoire s'étend depuis la rive droite de la haute Roya jusqu' au vallon de la Gordolasque. Là encore sont observés des animaux qui viennent au contact de la meute Vésubie -Tinée sur une partie limitrophe au niveau des vallons de la Gordolasque et de la Madone de Fenestre. Sur ce secteur est confirmée la présence d'au minimum 5 individus.

Cheiron : toujours très peu d'indices collectés sur le terrain, une seule observation visuelle portant sur un animal. Ce site fait partie des ZPP où la détectabilité des indices de présence reste faible. Cette caractéristique rend

l'estimation de la taille de groupe non valide au niveau local. Une solution de renforcement plus soutenue du réseau de correspondants (tel que déjà opéré il y a quelques années) doit y être mise en œuvre.

## Var :

Canjuers : cette ZPP fait aussi partie des territoires où, par l'absence de neige, il est difficile d'appréhender le nombre minimum de loups, à cause d'une faible probabilité de détection des indices de présence. Seuls 6 indices ont pu être exploités au cours de cet hiver, pour un effectif minimum de 3 loups, tous situés à l'ouest d'un axe Comps sur Artuby – Draguignan. Suite à une demande formulée au comité départemental loup en 2011, une formation de nouveaux correspondants (31 en tout) a eu lieu au printemps. Ils vont permettre d'accentuer la pression d'observation (voir article « vie du réseau » dans ce numéro).

## Drôme :

Diois-Baronnies : les chutes de neige ont pu être exploitées seulement à 2 reprises sur l'ensemble des 5 itinéraires parcourus. Les indices récoltés en rive droite de la vallée de la Roanne caractérisent toujours la présence d'un individu. Aucun prélèvement pour analyse génétique n'a pu être récolté. A noter deux constats de dommages sur ce secteur durant l'hiver pour lesquels la responsabilité

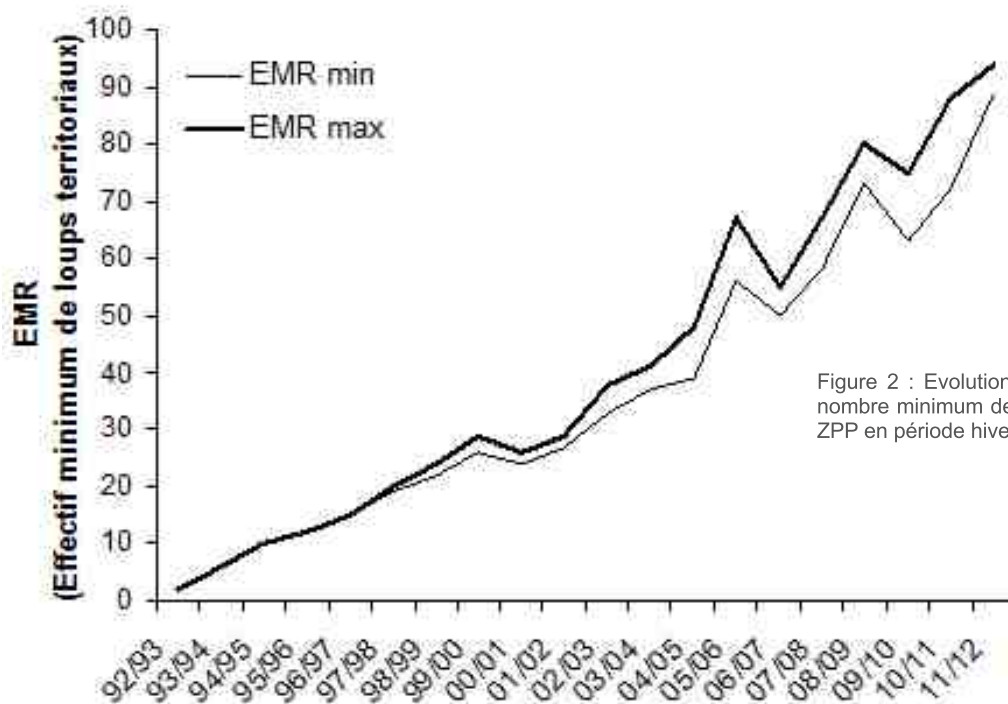


Figure 2 : Evolution de l'indicateur EMR : nombre minimum de loups installés sur les ZPP en période hivernale (01/11 - 31/03)

# Les données du réseau

Tableau 2 : Distribution des tailles de groupes minimums dans les 29 ZPP identifiées à la fin de l'hiver 2011/2012 (lecture du tableau : dans les Monges, 6 relevés numériques ont été effectués dont 1 notait la présence d'1 animal, 2 la présence de 4 animaux, ...1 relevé témoignait de la présence de 7 animaux se déplaçant ensemble)

ZPP	Distribution de la taille des groupes								EMR	Observations	
	0	1	2	3	4	5	6	7			8
<b>Monges (04)</b>					2	2		1		<b>5 - 7</b>	
Trois Evéchés-Bachelard (04)		4	7	2						<b>3</b>	Piste de 5 animaux fin octobre (hors suivi hivernal)
Grand Coyer (04)		5	4	2	3	2				<b>5</b>	
Parpaillon Ubaye (04)		11	8	4		3				<b>5</b>	
Lure-Ventoux (04 - 84 - 26)		2								<b>1</b>	1 animal braconné en décembre. ZPP Non meute
Clarée - Bardonn (05 - 10)		6	1	1						<b>2 - 3</b>	3 cas de mortalité au cours de l'hiver
Béal Traversier (05)		1	2	2	2					<b>4</b>	
Ecrins-Vailoise (05)		4	13							<b>2</b>	Nouvelle ZPP, non meute
Céüse Aujour (05)		2	3							<b>2</b>	
Durbon Jozou (05-26)				2	2					<b>4</b>	
Hie Tinée Stura (06-10)	3	1	6	7	6	1	4	2	2	<b>8</b>	Meute sur laquelle se déroule le PPP
Moy. Tinée (06)	1	11	4	4	1	1	2			<b>6</b>	
Vésubie Tinée (06)		2		2		2	1	2		<b>7</b>	
Vésubie Roya (06)		4	3	5	4	2				<b>5</b>	
Cheiron-Estéron (06)		1								<b>1</b>	Non meute
Diois-Baronnies (26)		4								<b>1</b>	Non meute
Vercors ouest (26)		6	2	1						<b>2 - 3</b>	
Vercors Ht Plal.(26-38)		3	4	2						<b>3</b>	
Taillefert-Luillet (38)											Pas d'indice de présence
Oisans-Grandes Rousses (38)			2							<b>2</b>	
Belledonne (38-73)		3	3		2					<b>4</b>	
Galibier - Thabor (73)		2								<b>1</b>	Non meute
Hie Maurienne (73)		4	7	2	2					<b>4</b>	
Les Bornes (74)			10	6	4		1	1		<b>5 - 6</b>	
Canjuers (83)	1	1	2	2						<b>3</b>	
Quest Var (83)											Pas d'indice de présence
Caril (86)		3								<b>1</b>	Non meute
Madres - Boucheville (86)		3								<b>1</b>	Nouvelle ZPP, non meute
Hautes-Vosges (88)		13	3							<b>2</b>	Nouvelle ZPP, non meute
<b>TOTAL</b>										<b>89-94</b>	

NB : pour le calcul de l'EMR, une répétition du nombre maximal d'individu relevé est nécessaire pour valider l'indicateur. Si une seule mention de ce maximum est notée, alors l'EMR est compris entre la valeur inférieure relevé et ce maximum noté (exemple : en Clarée, 3 individus sont notés une seule fois lors des pistages et l'EMR retenu sur ce massif est 2 à 3 loups)

du loup n'est pas écartée.

Meutes du Vercors : le nombre d'indices récoltés est globalement moindre par rapport aux années antérieures (40 indices en 2010-2011 contre 18 pour cet hiver). Cependant la pression de prospection demeure bonne puisque l'ensemble du dispositif (plus de 20 itinéraires) a pu être parcouru quatre fois de façon bien répartie tout au long de l'hiver. Un minimum de 3 individus est identifié sur la meute orientale des Hauts Plateaux et 2 à 3 individus sur la ZPP du Vercors Ouest. A noter que la présence assidue des loups sur la commune de Léoncel observée tout au long de l'hiver 2010-2011 n'était plus de mise cet hiver malgré une pression d'observation maintenue sur cette zone. Ce changement d'utilisation du territoire par les animaux est peut-être lié au changement de dominance dans la meute tel que pressenti l'année dernière (voir bulletin loup n° 25, p. 22), et confirmé par les analyses des échantillons récoltés au cours de l'hiver 2010-2011. En effet, les génotypes du couple fondateur historique ne sont

plus détectés, mais remplacés de façon récurrente par ceux d'un autre mâle depuis janvier 2010 et d'une autre femelle depuis janvier 2009.

### Isère :

Oisans - Grandes Rousses : malgré un effort de prospection soutenu, peu d'indices sont récoltés sur le terrain, attestant de la présence minimale de 2 individus ensemble dans la vallée de l'Eau d'Olle. On ne retrouve donc pas un effectif aussi conséquent qu'attendu après l'épisode de reproduction décelée en 2011. Deux hypothèses sont envisageables : soit un épisode de mortalité a réduit l'effectif de la meute ou bien le faible nombre d'indices collectés n'a pas permis de contacter le groupe complet.

Belledonne : le nombre d'indices récoltés cet hiver sur ce massif est en baisse (8 indices retenus contre 16 l'hiver précédent) malgré un dispositif de suivi toujours opérationnel. L'organisation territoriale des animaux, entre

# Les données du réseau

Savoie et Isère demeure inchangée, tout comme le nombre minimum d'individus qui composent cette meute (4 au minimum). Notons que les analyses génétiques mettent en évidence la présence de quatre génotypes au cours des deux dernières périodes hivernales. Cet effectif minimum de la meute est comparable à celui constaté au cours des hivers précédant la dislocation du groupe suite aux tirs de prélèvement de l'automne 2006.

## Savoie :

**Galibier-Thabor :** Sur ce massif, on note, depuis la disparition de la meute il y a quelques années, des difficultés pour assurer le suivi hivernal du ou des individus restant. En effet, une seule sortie systématique sur les 4 itinéraires du massif a été réalisée fin janvier cet hiver, aucune au cours de l'hiver 2010-2011. Deux indices de présence d'un individu sont néanmoins relevés au cours de sorties opportunistes sur la commune de Valloire, l'une fin janvier 2012 et l'autre fin mars (avec photo). La faible pression d'échantillonnage ne permet pas de statuer entre de la présence hivernale plus conséquente qui aurait échappé au suivi et une présence numérique faible du loup sur cette zone, même si le ressenti sur le terrain penche pour la seconde explication (pas de retour d'information d'observation visuelle ou de carcasse de proie). Les dernières informations génétiques sur le massif datent du printemps et de l'été 2011, avec un individu mâle issu de la meute du Parpaillon Ubaye en 2009 et 2010, retrouvé dans les Ecrins-Vallouise (05) au printemps 2010 et enfin noté à trois reprises sur les communes de Valloire et Montricher-Albanne.

**Haute Maurienne :** la récolte d'indice s'est activement déroulée au cours de deux protocoles systématiques ainsi que de nombreuses sorties opportunistes réalisées pour l'essentiel par les agents du Parc National de la Vanoise. Après l'épisode de reproduction détecté au cours de l'été 2011, au minimum 4 animaux continuent de fréquenter cette zone, principalement entre Bramans et Lanslevillard. A noter qu'un des deux animaux, un mâle typé génétiquement en fin d'hiver 2010-2011, était contacté à plusieurs reprises sur le massif du Vercors et ce jusqu'à l'automne 2010. La récolte conséquente d'échantillons pour la génétique réalisée au cours de l'hiver 2011-2012, et les analyses génétiques réalisées en collaboration avec l'équipe transfrontalière italienne de suivi du loup, devraient permettre de compléter les connaissances sur ce groupe qui s'étoffe numériquement.

## Haute Savoie :

**Les Bornes :** Une activité de suivi hivernal soutenue (tant systématique avec trois opérations déclenchées, qu'opportuniste grâce à un réseau de correspondants actifs), est déployée sur le territoire de la meute la plus septentrionale des Alpes françaises : 22 indices de présence permettant d'estimer l'EMR y ont été validés. L'effectif minimum du groupe est au niveau de celui retenu durant l'hiver 2008-2009, avec 5 à 6 animaux sédentarisés contactés cet hiver. D'un point de vue géographique, le cœur de fréquentation du territoire n'évolue pas et, sur le plan génétique, les plus anciens génotypes retrouvés au cours de l'hiver 2010-2011 sont 3 individus déjà détectés en 2008 et 2009. A noter des indices de présence d'un loup, confirmés cet hiver sur le Salève (1 individu pris au piège-photo). Cette zone à la frontière de la Suisse était déjà fréquentée par une femelle de la meute des Bornes au cours de l'hiver précédent.

## Pyrénées-Orientales :

Un enneigement déficitaire n'a pas permis un déroulement satisfaisant en terme de suivi systématique sur la ZPP franco-catalane du Carlit-Campcardos. Quelques indices de présence y ont quand même été validés et deux échantillons (urine et fèces) ont permis de déceler un mâle sur la commune de Porté Puymorens (66). Pour mémoire, il s'agit du même individu identifié au cours de l'hiver 2006-2007 sur le Carlit, puis sur le versant Espagnol sur le massif du Campcardos l'été 2008, et à nouveau sur le Carlit au cours de l'hiver 2008-2009. Il n'avait pas été détecté génétiquement depuis deux périodes hivernales. Ce mâle, détecté autrefois dans le Mercantour, est donc présent depuis maintenant 7 ans sur cette ZPP dont le statut (« non-meute ») ne change pas. Le faible flux démographique entre les Pyrénées et les Alpes, lié à la distance et aux barrières naturelles et anthropiques, peut expliquer cette non constitution en meute.

## Nouveaux secteurs de présence identifiés

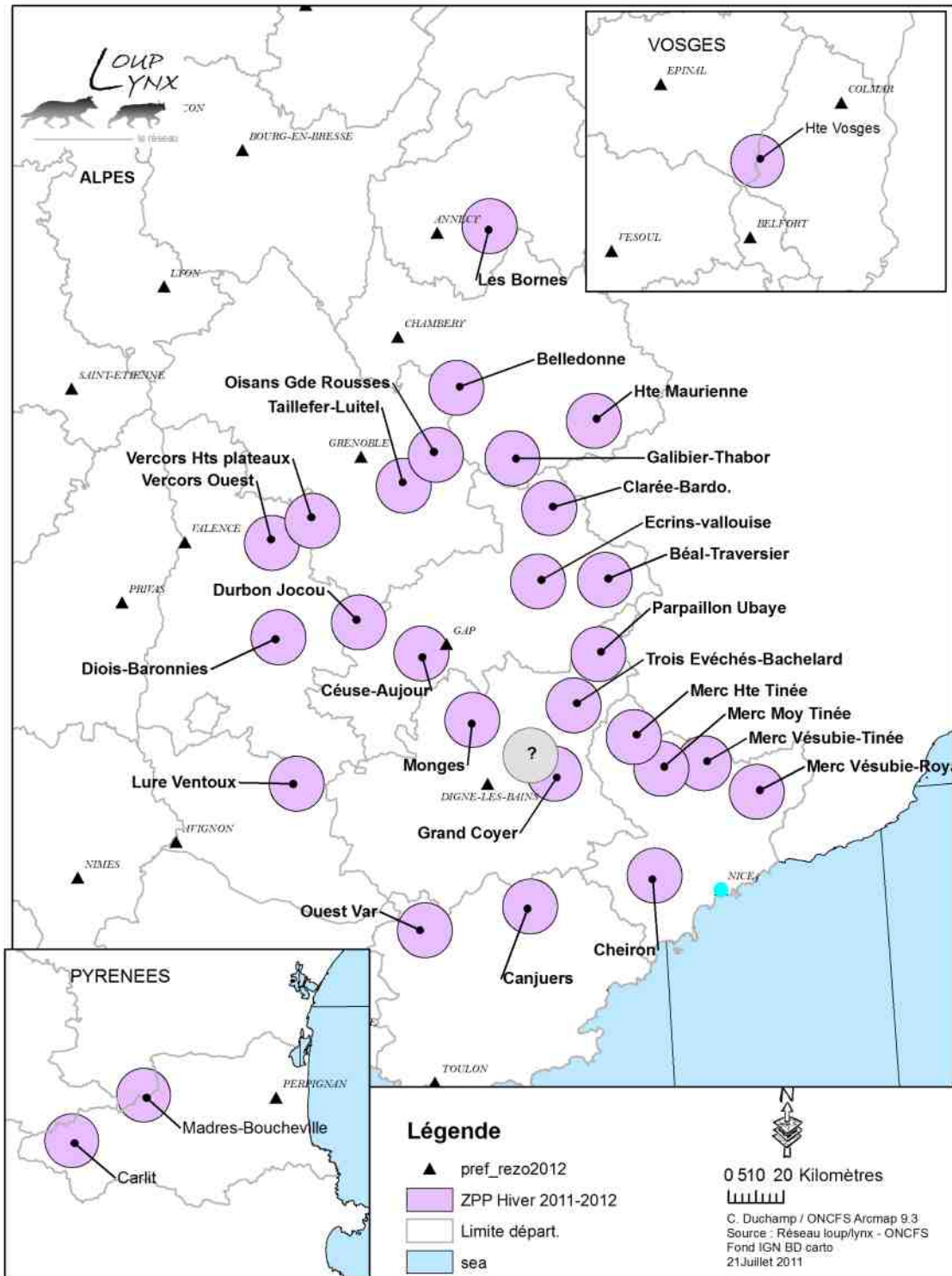
**Dans les Hautes-Alpes :** au mois de mars 2012 une observation visuelle de 3 loups a été validée sur la commune de Montgardin à une dizaine de km à l'est de Gap.

**Dans les Alpes-Maritimes :** Comme les années précédentes, des indices de présence sont relevés occasionnellement à la frontière avec l'Italie, à l'est d'Isola (meute transfrontalière de la vallée de Stura) ainsi qu'en limite avec la province de Ligurie (vraisemblablement liés à la meute italienne de Tanaro-Roya). Enfin, le massif du



# Les données du réseau

Figure 3 : Résultat du suivi hivernal 2011 - 2012 sur les Alpes pour la localisation des ZPP



# Les données du réseau

Tournairat, situé en basse vallée de la Tinée en marge des meutes existantes de Vésubie-Tinée et Vésubie-Roya, est fréquenté depuis maintenant 2 ans par un groupe d'au moins 4 animaux. La distinction entre nouveau groupe versus une utilisation de ce territoire par l'une ou l'autre des 2 meutes déjà existante n'est pas possible actuellement. L'analyse génétique des prélèvements effectués cet hiver est prioritaire afin de mieux connaître le statut de ce groupe. L'hypothèse la plus plausible est celle de la présence d'une nouvelle meute. C'est sur ce nouveau massif de présence qu'a eu lieu le dernier tir de prélèvement réglementaire (Cf. Actualités).

Dans l'Isère, au nord du plateau du Vercors, des indices de présence d'un à deux animaux sont notés de manière récurrente depuis mars 2010, principalement sur les communes d'Autrans et Méaudre. Deux mâles ont été identifiés par les analyses génétiques, tous deux issus de la meute du Vercors Ouest plus au sud, parmi lesquels l'ex-mâle dominant. L'un d'eux semble avoir quitté la zone puisqu'il a été ensuite détecté en Haute-Maurienne (mars 2011).

En Savoie, quelques indices centralisés tardivement, concernaient des observations visuelles d'un animal en Vanoise-Beaufortain. L'une d'entre-elles, assortie d'un cliché à distance est retenue, en janvier 2012 sur la commune de la Léchère en Tarentaise.

Dans les Pyrénées-Orientales, le massif Canigou-Carança-Puigmal contigüe à la ZPP catalane du Ripollès a été prospecté lors du suivi hivernal en collaboration avec les services en charge du suivi du loup de la Generalitat de Catalunya. Sur le versant Français deux indices ont été validés : une observation visuelle (photo automatique) et une piste. Des analyses génétiques (Université de Barcelone) de plusieurs échantillons (deux de fèces et un d'urine) collectés côté espagnol sont en cours.

En Lozère (48), la présence d'un animal est toujours d'actualité cet hiver, avec quelques indices trouvés autour du Mont Lozère en deuxième partie d'hiver, dont des prédateurs sur mouflon. La dernière analyse génétique sur ce département concerne un nouveau génotype mâle. Des prélèvements effectués cet hiver et en début de printemps sont en fin de processus d'analyse génétique (identification individuelle) mais confirment déjà la présence du loup en 2012.

Dans le lot (46), une observation visuelle réalisée en février 2012 est parvenue au Réseau et a été retenue au regard des éléments techniques rapportés par

l'observateur. Depuis cette date, aucun autre indice ni constat de dommage aux troupeaux ovins n'a été signalé. Le service départemental de l'ONCFS reste vigilant. Le Préfet a récemment instauré une cellule de veille départementale, conformément aux orientations du plan national Loup.

## Conclusion :

A l'issue de l'hiver 2011 - 2012 le nombre de ZPP est en augmentation (29 ZPP contre 27 l'an passé). Les deux meutes Haut-Verdon-Bachelard et Trois Evêchés-Ubaye fusionnent et trois nouvelles ZPP sont déclarées : une en cœur alpin de répartition de l'espèce (Ecrins- Vallouise), une autre sur un secteur de présence discontinue déjà connue des Pyrénées-Orientales (Madres-Boucheville), et une dernière dans le Nord Est de la France, sur le massif Vosgien (dénommée «Hautes-Vosges»). Il n'y a pas de ZPP déclassée cette année, mais deux sont en statut incertain (sans indice cet hiver), dix-neuf sont constituées en meute et huit n'ont pas le statut de meute (dont 6 avec un individu isolé). Parmi ces 29 ZPP, 6 sont transfrontalières avec l'Italie et 1 avec la Catalogne espagnole.

La valeur de l'indicateur « Effectif Minimum Retenu » est comprise entre 89 et 94. Calculé sur les valeurs moyennes, cela correspond à un accroissement annuel de + 17 % par rapport à l'hiver 2010-2011.

On observe donc une progression démographique de l'espèce, accompagnée d'un développement géographique. Les conditions météorologiques de cet hiver ayant réduit les possibilités de suivi dans le sud des Alpes, on peut raisonnablement avancer l'hypothèse que cette croissance démographique est à considérer comme un minimum.

## Remerciements :

Les résultats présentés sont le fruit du travail collectif de l'ensemble des correspondants du réseau loup / lynx, qu'ils en soient ici remerciés.

Y. Leonard, P. E. Briaudet, A. Bataille, G. Delacour, A. Laurent ; C. Duchamp, E. Marboutin

